

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Essai sur l'homme

Pope, Alexander

Lausanne, 1745

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-241432](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-241432)



A N
E S S A Y
O N
M A N.

EPISTLE III.

Of the NATURE and STATE of MAN, with
respect to SOCIETY.



*HERE then we rest ; " The UNIVERSAL
CAUSE*

" Acts to ONE END, but acts by various Laws."

*In all the madness of superfluous health,
The trim of pride, the impudence of wealth,
Let this great truth be present night and day ; 5
But more be present, if we preach, or pray.*

LOOK round our world : behold the chain of love
Combining all below , and all above.

See , plastic Nature working to this end ,
The single atoms each to other tend , 10

Attract attract'd to , the next in place ,
Form'd and impell'd , its neighbour to embrace.

See matter next , with various life endu'd ,
Press to one centre still , the gen'ral good.

See dying vegetables life sustain , 15
See life dissolving , vegetate again.

All forms that perish other forms supply ,
By turns they catch the vital breath , and die ;

Like bubbles on the sea of matter born ,
They rise , they break , and to that sea return. 20

Nothing is foreign ; parts relate to whole :

One all-extending , all-preserving soul

Connects each being , greatest with the least ;

Made beast in aid of man , and man of beast :

All serv'd , all serving ! nothing stands alone ; 25

The chain holds on , and where it ends , unknown !

HAS GOD , thou fool ! work'd solely for thy good ,
Thy joy , thy pastime , thy attire , thy food ?

Who for thy table feeds the wanton fawn ,
For him as kindly spreads the flow'ry lawn. 30

Is it for thee the lark ascends and sings ?

Joy tunes his voice , joy elevates his wings.

Is it for thee the linnet pours his throat ?

Loves of his own , and raptures swell the note.

The bounding steed you pompously bestride , 35

ENVISAGE ce monde : regarde cette chaîne d'amour qui rassemble & réunit tout, ici-bas & en haut. Vois la nature qui donne la forme à tout, travailler à cet objet ; un atome tendre vers un autre atome, & celui qui est attiré attirer celui qui le touche ; étant tous figurés & dirigés pour embrasser chacun son voisin. Vois la matière animée sous différentes formes, se presser vers un centre commun, le bien général : les végétaux mourans fournir au soutien de la vie, & ce qui cesse de vivre végéter de nouveau ; toutes les formes qui périssent être succédées par d'autres formes, passant alternativement de la vie à la mort, de la mort à la vie ; semblables à des bulles d'eau formées sur la mer de la nature, elles s'élevent, elles crevent, elles retournent à la mer. Il n'y a rien d'étranger ; toutes les parties sont relatives au tout. Un esprit universel qui s'étend à tout, qui conserve tout, unit tous les êtres, le plus grand au plus petit ; il a fait la bête en aide à l'Homme, & l'Homme à la bête. Tout est servi & tout sert. Rien n'existe à part : la chaîne se perpétue : où finit-elle ?

HOMME insensé, DIEU a-t-il uniquement travaillé pour ton bien, ton plaisir, ton amusement, ton ornement & ta nourriture ? Celui qui nourrit pour ta table le fanfolâtre, également bon à son égard a émaillé pour lui les prairies. Est-ce à cause de toi que l'allouette s'éleve dans les airs, & qu'elle gazouille ? C'est à la joye qu'on doit la mélodie de ses chants, c'est la joye qui agite ses aîles. Est-ce à cause de toi que la linotte déploie ses organes harmonieux ? Ce sont ses amours &

Tout l'Univers est un système de société.

Rien n'est fait ni entièrement pour lui-même, ni entièrement pour les autres.

ses propres tréfaillements qui enflent ses sons. Un fier courfier, pompeusement manégé, partage avec son cavalier le plaisir & la gloire. La semence qui couvre la terre est-elle à toi seul ? Les oiseaux réclameront leur grain. Est-ce à toi seul qu'appartient toute la moisson dorée d'une année fertile ? Une partie paye & justement, le labour du bœuf qui la mérite. C'est par tes soins, prétendu maître & seigneur de tout, que subsiste le porc qui ne laboure point ni qui n'obéit point à ta voix.

APRENS donc que tous les enfans de la nature partagent ses soins. La fourrure qui chauffe le Monarque a chauffé l'ours. Lorsque l'Homme crie ; voyez, tout est pour mon usage : Voyez l'Homme qui est pour le mien, replique l'oison que l'on engraisse. Quel soin pour le garder, le loger, le nourrir & le bien traiter ! Il voit toutes ces choses, mais il ne sçait pas que c'est pour être dévoré. Autant qu'un oison est capable de juger, il raisonneit bien ; mais quant aux desseins de l'Homme, il se trompoit entièrement. Il en est de même de l'Homme, aussi peu raisonnable que l'oison, lorsqu'il prétend que tout est fait pour un, & non pas un pour le tout.

Bonheur
mutuel des
animaux.

SUPPOSE même que le plus fort regne sur le plus foible, & que l'Homme soit l'esprit & le tiran de l'Univers, la nature mette ce tiran. Lui seul connoît & subvient aux besoins & aux maux des autres créatures. Le faucon fondant sur un pigeon, frappé de la variété de son plumage, l'épargnera-t-il ? Le geai admire-t-il les aîles dorées des insectes ? L'épervier écoute-t-il le

EP. III. ESSAY ON MAN. 57

*Shares with his lord the pleasure and the pride.
Is thine alone the seed that strows the plain?
The birds of heav'n shall vindicate their grain:
Thine the full harvest of the golden year?
Part pays, and justly, the deserving steer. 40
The hog that plows not, nor obeys thy call,
Lives on the labours of this lord of all.*

*KNOW, Nature's children all divide her care;
The fur that warms a monarch, warm'd a bear.
While man exclaims, "see all things for my use!" 45
"See man for mine," replies a pamper'd goose:
What care to tend, to lodge, to cram, to treat him,
All this he knows; but not that 'tis to eat him.
As far as goose could judge, he reason'd right,
But as to man, mistoock the matter quite: 50
And just as short of reason, man will fall,
Who thinks all made for one, not one for all.*

*GRANT, that the pow'rful still the weak controul,
Be man the wit and tyrant of the whole:
Nature that tyrant checks; he only knows 55
And helps another creature's wants and woes.
Say will the falcon, stooping from above,
Smit with her varying plumage, spare the dove?
Admires the jay the insect's gilded wings,*

H

Or hears the hawk, when Philomela sings? 60

*Man cares for all: to birds he gives his woods,
To beasts his pastures, and to fish his floods:
For some his int'rest prompts him to provide,
For more his pleasure, yet for more his pride:*

*All feed on one vain patron, and enjoy
Th' extensive blessing of his luxury.* 65

*That very life his learned hunger craves,
He saves from famine, from the savage saves;
Nay, feasts the animal he dooms his feast,
And 'till he ends the being, makes it blest:* 70

*Which sees no more the stroke, or feels the pain,
Than favour'd man, by touch ætherial slain.
The creature had his feast of life before;
Thou too must perish, when thy feast is o'er.*

*To each unthinking being heav'n a friend, 75
Gives not the useless knowledge of its end;
To man imparts it; but with such a view
As, while he dreads it, makes him hope it too:
The hour conceal'd, and so remote the fear,
Death still draws nearer, never seeming near. 80
Great standing miracle! that heav'n assign'd
Its only thinking thing, this turn of mind.*

*WHETHER with Reason, or with Instinct blest,
Know, all enjoy that pow'r which suits 'em best,*

VER. 72.) Several of the Ancients, and many of the Orientals since, esteem'd those who were struck by Lightning as sacred persons, and the particular favourites of Heaven.

chant du rossignol ? L'Homme seul s'intéresse pour tous : il donne ses bois, aux oiseaux ; ses paturages, aux bêtes ; & ses rivières, aux poissons : il est excité à prendre soin des uns, par intérêt ; d'un plus grand nombre d'autres, par plaisir ; & d'un plus grand nombre encore par vanité. Tous subsistent par les soins d'un maître vain, & jouissent d'un bonheur dont l'étendue est l'effet de son luxe. C'est lui qui préserve contre la famine & contre les bêtes sauvages, ce qu'une faim sçavante lui enseigne à convoiter ; il régale les animaux qu'il destine à son régal, & jusqu'à ce qu'il termine leur vie, il la rend heureuse ; ces animaux prévoyans aussi peu le coup fatal, y étant aussi peu sensibles, qu'un homme favorisé du Ciel (a) prévoit ou ressent le coup de la foudre. Ils ont joui de la vie avant que de mourir ; ne devons-nous pas aussi mourir après avoir joui de la vie ?

LE Ciel favorable à tout être qui ne pense point, ne lui donne pas la connoissance inutile de sa fin : il la donne à l'Homme ; mais dans un tel point de vûe, qu'il la lui fait souhaiter dans le tems même qu'il la craint. L'heure est cachée, & la crainte est si éloignée que la mort qui s'approche ne paroît jamais voisine. O miracle toujours subsistant, que les cieux n'aient donné ce tour d'esprit, qu'au seul être qui pense !

RECONNOIS donc, que soit doué de raison ou d'instinct, chaque être jouit de la faculté qui lui con-

La raison & l'instinct produisent les mêmes effets par rapport au bien de chaque individu.

(a) Plusieurs Anciens, & depuis quelques Orientaux ont regardé ceux qui étoient frappés de la foudre, comme des personnes sacrées, & particulièrement favorisées du Ciel.

vient le mieux ; que par leur principe , tous également tendent au bonheur , & trouvent des moyens proportionnés à leur fin. Ceux , qui entierement guidés par l'instinct , trouvent en lui un guide infallible , ont-ils besoin pour se diriger , ou de quelque autre chef , ou de convoquer des assemblées ? La raison , quelles qu'en soient les facultés , n'a tout au plus que de l'indifférence ; elle ne se soucie pas de servir , ou elle ne sert que lorsqu'elle y est contrainte ; elle attend qu'on l'appelle ; & souvent , quoi qu'appellée , elle se tient à distance. L'instinct généreux , vient de lui-même en volontaire ; serviteur fidele , il n'abandonne jamais , tandis que la raison peu constante ne sert que par intervalle : celle-ci peut aller de travers , l'autre au contraire doit aller droit. Dans la nature des êtres que l'instinct guide , les principes d'impulsion & de comparaison qui sont divisés dans la notre , se trouvent réunis en un seul ; & si on le peut , qu'on élève la raison au-dessus de l'instinct , dans ce dernier c'est DIEU qui gouverne , dans l'autre c'est l'Homme.

QUI a appris aux habitans de la terre & de l'onde , à éviter les poisons & à choisir leur aliment ? Prévoyantes , les bêtes sçavent pour résister aux tempêtes ou aux marées , bâtir sur la vague ou former des voûtes sous le sable. Qui a appris à l'araignée à dessiner des parallèles , sans regle & sans ligne , avec autant de justesse que (b) DE MOIVRE ? Qui enseigne aux cigognes , semblables au fameux COLOMB , à parcourir des cieux

(b) Fameux Mathématicien & Algébriste , fort estimé par le grand NEWTON.

EP. III. ESSAY ON MAN. 61

To bliss, alike, by that direction tend, 85

And find the means proportion'd to their end.

Say, where full Instinct is th' unerring guide,

What Pope or Council can they need beside?

Reason, however able, cool at best,

Cares not for service, or but serves when prest, 90

Stays till we call, and then not often near;

But honest Instinct comes a Volunteer.

This too serves always, reason never long;

One must go right, the other may go wrong.

See then the acting and comparing pow'rs 95

One in their nature, which are two in ours;

And Reason raise o'er instinct, as you can;

In this 'tis God directs, in that 'tis Man.

WHO taught the nations of the field and flood,
To shun their poison, and to chuse their food? 100

Præscient, the tydes or tempests to withstand,

Build on the wave, or arch beneath the sand?

Who made the spider parallels design,

Sure as DE MOIVRE without rule or line?

Who bid the storck, COLUMBUS like, explore 105

Heav'ns not his own, and worlds unknown before?

Who calls the council, states the certain day,

Who forms the phalanx, and who points the way?

GOD, in the nature of each being, founds
 Its proper blifs, and sets its proper bounds: 110
 But as he fram'd a whole, the whole to bless
 On mutual Wants built mutual Happiness:
 So from the first eternal ORDER ran,
 And creature link'd to creature, man to man.
 What'er of life all-quickening æther keeps, 115
 Or breaths thro' air, or shoots beneath the deeps,
 Or pours profuse on earth; one nature feeds
 The vital flame, and swells the genial feeds.
 Not man alone, but all that roam the wood,
 Or wing the sky, or roll along the flood, 120
 Each loves itself, but not itself alone,
 Each sex desires alike, till two are one:
 Nor ends the pleasure with the fierce embrace;
 They love themselves, a third time, in their race.
 Thus beast and bird their common charge attend, 125
 The mothers nurse it, and the sires defend;
 The young dismiss'd to wander earth or air,
 There stops the instinct, and there ends the care;
 The link dissolves, each seeks a fresh embrace,
 Another love succeeds, another race. 130

A LONGER care man's helpless kind demands;
 That longer care contracts more lasting bands:

étrangers & des mondes inconnus ? Qui convoque leur assemblée ? Qui fixe le jour du départ ? Qui forme leurs phalanges, & qui leur marque le chemin ?

DIEU met dans la nature de chaque être, la semence du bonheur qui lui est propre, & il lui prescrit les limites qui lui conviennent ; mais comme il a créé un univers, il a, pour rendre le tout heureux, fondé sur de mutuels besoins le mutuel bonheur. C'est ainsi que depuis le commencement un ordre éternel a régné, & que la créature se trouve liée à la créature, l'Homme à l'Homme. Tout ce que le Ciel vivifiant anime, tout ce qui respire dans les airs, tout ce qui croît sous l'onde, ou qui habite, répandu sur la terre, une nature commune le nourrit d'une flamme vitale, en fait éclore les semences productrices. L'Homme ainsi que ce qui erre dans les bois, que ce qui vole dans l'air ou nage dans l'eau, s'aime soi-même, mais ne s'aime point uniquement : chaque sexe éprouve les mêmes desirs, se recherche & s'unit. Leur plaisir ne finit point avec les vifs embrassemens ; ils s'aiment eux-mêmes une troisième fois dans leur race. C'est ainsi que les bêtes & les oiseaux veillent à leurs petits, objet commun de leurs soins ; les meres nourrissent & les peres défendent. Lorsque les petits devenus grands, sont congédiés pour courir les champs ou les airs, alors l'instinct s'arrête, les soins finissent, les liens se rompent, chacun cherche de nouveaux embrassemens : d'autres amours commencent ; une race nouvelle succede.

L'ESPECE humaine moins capable de s'aider, demande des soins de plus longue durée, & ces soins pro-

La raison & l'instinct forment des liaisons de société dans tous les êtres.

Etablissement de la société par l'instinct.

La raison en restreint encore plus étroitement les liens.

duisent des liens plus durables. La réflexion & la raison leur prêtent une force nouvelle, & donnent en même tems à l'amour & à l'intérêt une plus vaste carrière. On se fixe par choix, on brule par simpatie; les vertus nées dans le sein des passions regnent alternativement avec elles. De nouveaux besoins, de nouveaux secours, de nouvelles habitudes entent la bienveillance sur les bienfaits. D'une même tige naît & renaît une race qui se suit; un amour inspiré par la nature, ce même amour soutenu par l'habitude, veille, l'un sur l'enfant qui vient de naître, l'autre sur celui qui est déjà grand. A peine les derniers nés sont-ils parvenus à la maturité de l'Homme, qu'ils voient ceux dont ils ont reçu la vie incapables de s'aider. La mémoire & la prévoyance, l'une par le souvenir d'une tendre jeunesse, & l'autre par la crainte d'une vieillesse infirme, font naître de justes retours; tandis que le plaisir, la reconnoissance & l'espérance combinées ne cessent d'accroître ces intérêts mutuels, & de préserver la durée de l'espece.

De l'état de nature.

NE croyez pas que dans le premier état du monde, qui étoit celui de la nature, on marchât aveuglément: l'état de nature étoit le règne de DIEU: l'amour propre & l'amour social nâquirent avec elle; l'union fut le lien de toutes choses, & de l'Homme. Alors il n'y avoit point d'orgueil, ni tous ces arts qui fomentent la vanité. L'Homme & la bête jouissant également des forêts, marchaient ensemble à l'ombre des bois. Ils avoient une même table & un même lit. Des meurtres ne fournissoient point à l'Homme son habillement & sa nour-

EP. III. ESSAY ON MAN. 65

*Reflection, reason, still the ties improve,
 At once extend the int'rest, and the love:
 With choice we fix, with sympathy we burn; 135
 Each Virtue in each Passion takes its turn;
 And still new needs, new helps, new habits rise,
 That graft benevolence on charities.
 Still as one brood, and as another rose,
 These nat'ral love maintain'd habitual those; 140
 The last scarce ripen'd into perfect man,
 Saw helpless him from whom their life began:
 Mem'ry and forecast, just returns engage,
 That pointed back to youth, this on to age;
 While pleasure, gratitude, and hope combin'd, 145
 Still spread the int'rest, and preserv'd the kind.*

*NOR think, in Nature's State they blindly trod;
 The State of NATURE was the Reign of GOD;
 Self-love, and social, at her birth began,
 UNION the bond of all things, and of man. 150
 Pride then was not; nor arts, that pride to aid;
 Man walk'd with beast, joint tenant of the shade;
 The same his table, and the same his bed;
 No murder cloath'd him, and no murder fed.
 In the same temple, the resounding wood, 155
 All vocal beings hymn'd their equal God:*

I

*The shrine with gore unstain'd, with gold undrest,
Unbrib'd, unbloody, stood the blameless Priest.*

Heav'n's attribute was universal care,

And man's prerogative to rule, but spare.

160

Ah how unlike the man of times to come!

Of half that live, the butcher, and the tomb;

Who, foe to nature, hears the gen'ral groan,

Murders their species, and betrays his own.

But just disease to luxury succeeds,

165

And ev'ry death its own avenger breeds;

The fury-passions from that blood began,

And turn'd on man a fiercer savage, Man.

SEE him from nature rising slow to art!

To copy Instinct then was Reason's part;

170

Thus then to man the voice of Nature spake—

“Go! from the creatures thy instructions take;

“Learn from the birds, what food the thickets yield;

“Learn from the beasts, the physick of the field:

“Thy arts of building from the bee receive;

175

“Learn of the mole to plow, the worm to weave;

“Learn of the little NAUTILUS to sail,

VER. 177.] *OPPIAN. Halieut. Lib. I. describes this fish in the following manner. They swim on the surface of the sea, on the back of their shells, which exactly resemble the bulk of a ship; they raise two feet like masts, and extend a membrane between, which serves as a sail; the other two feet they employ as oars at the side. They are usually seen in the Mediterranean.*

riture. Une forêt retentissante étoit le temple général , où tous les êtres à qui DIEU a donné les organes de la voix , chantoient les louanges de ce Pere commun. Le sanctuaire n'étoit ni revêtu d'or , ni souillé de sang ; le Prêtre étoit sans blâme , pur , exempt de carnage & de vénalité. Un soin universel étoit l'attribut des cieux ; & la prérogative de l'Homme étoit de gouverner , sans tyranniser. O que l'Homme des tems postérieurs est différent ! Bourreau & tombeau de la moitié de ce qui a vie , il est meurtrier des autres êtres & traître à lui-même ; ennemi de la nature , il en entend les gémissemens sans en être touché. Mais de justes maladies naissent de son luxe ; nourries par ses meurtres , elles vengent ce qu'il a immolé. Les passions furieuses nâquirent de ce carnage , & attirèrent contre l'Homme un animal encore plus féroce , l'Homme même.

VOYONS comment il s'éleva peu à peu de la nature à l'art : le partage de la raison étoit alors de copier l'instinct. C'est ainsi que la voix de la nature se fit entendre.

La raison instruite par l'instinct dans l'invention des arts.

“ Va , dit-elle à l'Homme , & instruis-toi par l'exemple
 “ des autres créatures. Aprens des oiseaux les alimens
 “ que les arbrisseaux produisent , & des animaux les
 “ propriétés des herbes. Que l'abeille t'enseigne à bâtir ,
 “ la taupe à labourer , le ver à tisser. Aprens du petit
 “ NAUTILUS (c) à naviguer , à manier l'aviron , &

(c) C'est un poisson qu'OPPIEN décrit de cette maniere , au livre premier. Il nage sur la mer dans sa coquille qui ressemble au corps d'un navire. Il élève deux de ses pattes , telles que deux mâts , entre lesquelles il étend une membrane qui lui sert de voile , & il se sert de ses deux autres pattes comme de deux rames. On voit communément ce poisson dans la Méditerranée.

“à recevoir l'impression du vent. Reconnois parmi les
 “bêtes toutes les formes de société; & que la raison
 “tardive y puise des instructions pour le genre humain.
 “Envifage ici des ouvrages & des villes foûterrains;
 “là des villes en l'air construites sur des arbres agités.
 “Etudie le génie & la police de chaque petit peuple;
 “la république des fourmis & le royaume des abeilles:
 “comment celles-là rassemblent leurs richesses dans
 “des magasins communs, & conservent l'ordre dans
 “l'anarchie: comment celles-ci, quoique soumises à
 “un seul maître, ont néanmoins chacune leur cellule
 “séparée & leur bien en propre. Remarque les loix in-
 “variables qui préservent leur état; loix aussi sages que
 “la nature, aussi immuables que le destin. En vain ta
 “raison tissera des toiles plus délicates, embarrassera la
 “justice dans le filet de la loi, & fera d'un droit trop
 “rigide une souveraine injustice; droit toujours ou
 “trop foible avec les forts, ou trop fort avec les foi-
 “bles. Va cependant, regne sur toutes les créatures:
 “que l'Homme le plus habile s'affujétisse les autres; &
 “que pour des arts que le simple instinct pouvoit faire
 “connoître, il soit couronné en Monarque, ou adoré
 “comme un Dieu.

Origine des
 sociétés poli-
 tiques.

AINSI parla la nature. L'Homme docile obéit; des
 villes furent bâties, des sociétés furent formées: là, un
 petit état prit naissance; un autre près de celui-ci, s'é-
 leva par des moyens semblables, & ils s'unirent par
 amour ou par crainte. Si les arbres produisoient dans
 l'un, des fruits plus abondans, & si les sources donnoient
 dans l'autre des eaux plus salutaires; ce que la guerre

- " Spread the thin oar, and catch the driving gale.
 " Here too all forms of social union find,
 " And hence let reason, late, instruct mankind: 180
 " Here subterranean works and cities see,
 " There towns aerial on the waving tree.
 " Learn each small people's genius, policies;
 " The ants republick, and the realm of bees;
 " How those in common all their stores bestow, 185
 " And anarchy without confusion know,
 " And these for ever, tho' a monarch reign,
 " Their sep'rate cells and properties maintain.
 " Mark what unvary'd laws preserve their state,
 " Laws wise as nature, and as fix'd as fate. 190
 " In vain thy reason finer webs shall draw,
 " Entangle justice in her net of law,
 " And right too rigid harden into wrong,
 " Still for the strong too weak, the weak too strong.
 " Yet go! and thus o'er all the creatures sway, 195
 " Thus let the wiser make the rest obey,
 " And for those arts meer Instinct could afford,
 " Be crown'd as Monarchs, or as Gods ador'd.

GREAT Nature spoke; observant men obey'd;
 Cities were built, societies were made: 200
 Here rose one little state; another near
 Grew by like means, and join'd thro' love, or fear.
 Did here the trees with ruddier burdens bend,
 And there the streams in purer rills descend?
 What war could ravish, commerce could bestow, 205

And he return'd a friend, who came a foe.
Converse and love mankind might strongly draw,
When love was liberty, and nature law.
Thus states were form'd; the name of King unknown,
'Till common int'rest plac'd the sway in one. 210
'Twas VIRTUE ONLY (or in arts, or arms,
Diffusing blessings, or averting harms)
The same which in a Sire the sons obey'd,
A Prince the father of a people made.

'TILL then, by nature crown'd, each Patriarch
sate, 215
King, Priest, and Parent of his growing state;
On him, their second providence, they hung,
Their law, his eye: their oracle, his tongue.
He, from the wond'ring furrow call'd their food,
Taught to command the fire, controul the flood, 220
Draw forth the monsters of th' Abyss profound,
Or fetch th' aerial eagle to the ground.
Till drooping, sick'ning, dying, they began
Whom they rever'd as God, to mourn as man.
Then, looking up from sire to sire, explor'd 225
One great, first father, and that first ador'd.
Or plain tradition that this All begun,
Convey'd unbroken faith from sire to son;
The worker from the work distinct was known,

pouvoit ravir, le commerce pouvant le donner, qui vint en ennemi, s'en retourna en ami. Les liens du commerce & ceux de l'amour suffisoient pour unir fortement le genre humain, lorsque l'amour étoit encore libre & qu'il n'y avoit de loix que celles de la nature; c'est ainsi que les états furent formés; le nom de Roy fut inconnu, jusqu'à ce qu'un intérêt commun plaçât le pouvoir entre les mains d'un seul. Alors un mérite ou une vertu supérieure (soit talens pour les arts ou talens pour la guerre, capables de répandre les biens ou de détourner les maux) cette vertu seule, de même nature que celle que les enfans reveroient dans leur Pere avec obéissance, rendit un Prince le Pere de son peuple.

Origine du
gouverne-
ment monar-
chique.

JUSQU'ALORS chaque Patriarche couronné par les mains de la nature, étoit le Roy, le Prêtre & le Pere de son état naissant. Ses sujets se fioient sur lui, comme sur une seconde Providence. Son œil étoit leur loi, sa langue leur oracle. Il leur aprit à faire sortir leur aliment du fillon étonné, à commander le feu & contenir les eaux, à tirer des monstres des profonds abîmes de l'Océan, & à précipiter l'aigle à leurs piés en lui portant leurs atteintes jusques dans les airs. Enfin devenu caduc, maladif & mourant, les peuples commencèrent à plaindre comme Homme, celui qu'ils avoient reveré comme DIEU. Alors en remontant de pere en pere, ils rechercherent un grand, un premier Pere & ils l'adorerent. Ou bien la simple tradition que cet Univers a commencé, fit passer de pere en fils une foi non interrompue. L'ouvrier étoit distingué de l'ouvrage,

Gouverne-
ment des Pa-
triarches.

& la raison n'en reconnut jamais qu'un seul. Avant que l'esprit perveti eût altéré cette lumière, l'Homme ainsi que son Créateur, trouva que tout étoit bien : il marchoit à la vertu dans les voyes du plaisir ; & dans le DIEU qu'il reconnoissoit, il reconnoissoit un pere. Toute la foi, tout le devoir consistoient dans l'amour ; car la nature n'admettoit dans l'Homme aucun droit Divin, & elle n'appréhendoit aucun mal de Dieu, ne croyant pas qu'un être souverain pût n'être pas un souverain bien. La vraie foi, la vraie politique étoient unies ensemble ; l'une n'étoit que l'amour de DIEU, & l'autre celui de l'Homme.

L'amour est le principe de la religion & d'un vrai gouvernement.

La crainte est le principe de la superstition & de la tyrannie. Origine & caractère de l'idolâtrie.

QUI le premier enseigna à des ames esclaves & à des royaumes ruinés, cette créance monstrueuse que plusieurs ont été faits pour un ; cette orgueilleuse exception de toutes les loix de la nature qui bouleverseroit le monde, & contrecarreroit la cause supreme ? La force fit premièrement les conquêtes, & les conquêtes firent les loix. Ensuite la superstition inspira la crainte au Tiran ; l'ayant effrayé, elle partagea la tyrannie avec lui ; lui prêta son secours, fit un Dieu du conquérant & un esclave du sujet. Elle se prévalut du feu des éclairs, du bruit du tonnerre, du tremblement des montagnes, & des gémissemens de la terre, pour faire prosterner les Hommes foibles, & contraindre les orgueilleux à prier des êtres invisibles & plus puissans qu'eux. Du ciel qui s'éclatoit, elle fit descendre des dieux, & fortir des esprits infernaux de la terre qui s'entr'ouvroit. Elle fixa ici des demeures terribles, & là des demeures fortunées ; la crainte fit ses démons, & une foible espé-

And simple reason never sought but one: 230
E're wit oblique had broke that steady light,
Man, like his Maker, saw, that all was right,
To virtue in the paths of pleasure trod,
And own'd a father when he own'd a God.
LOVE all the faith, and all th' allegiance then; 235
For nature knew no right divine in men,
No ill could fear in God; and understood
A sovereign Being but a sovereign Good.
True faith, true policy, united ran,
That was but love of God, and this of man. 240

WHO first taught souls enslav'd, and realms undone,
Th' enormous faith of many made for one?
That proud exception to all nature's laws,
T' invert the world, and counterwork its cause?
Force first made conquest, and that conquest, law; 245
Till superstition taught the tyrant awe,
Then shar'd the tyranny, and lent it aid,
And Gods of conquerors, slaves of subjects made:
She, midst the lightning's blaze and thunder's sound,
When rock'd the mountains, and when groan'd the
ground,
She taught the weak to bend, the proud to pray 251
To Pow'r unseen, and mightier far than they.
She, from the rending earth, and bursting skies,
Saw Gods descend, and fiends infernal rise;
Here fix'd the dreadful, there the blest abodes; 255
Fear made her devils, and weak hope her gods:
Gods partial, changeful, passionate, unjust,

74 EP. III. ESSAY ON MAN.

Whose attributes were rage, revenge, or lust:
 Such as the souls of cowards might conceive,
 And form'd like tyrants, tyrants would believe. 260
 Zeal then, not charity, became the guide,
 And hell was built on spite, and heav'n on pride.
 Then sacred seem'd th' ethereal vault no more;
 Altars grew marble then, and reek'd with gore:
 Then first the Flamen tasted living food; 265
 Next his grim idol smear'd with human blood;
 With heav'n's own thunders shook the world below,
 And play'd the God an engine on his foe.

So drives Self-love, thro' just and thro' unjust,
 To one man's pow'r, ambition, lucre, lust: 270
 The same Self-love, in all, becomes the cause
 Of what restrains him, government and laws.
 For what one likes, if others like as well,
 What serves one will, when many wills rebel?
 How shall he keep, what sleeping or awake. 275
 A weaker may surprize, a stronger take?
 His safety must his liberty restrain;
 All join to guard what each desires to gain.
 Forc'd into virtue thus by self-defence,
 Ev'n kings learn'd justice and benevolence; 280
 Self-love forsook the path it first pursu'd,

rance fit ses dieux ; dieux remplis de partialité , d'inconstance , de passion , d'injustice , dont les attributs étoient la rage , la vengeance , ou la lubricité , tels que des ames lâches pouvoient les imaginer ; cœurs tirans , ils crurent dans des dieux tirans. Alors le zele & non la charité devint leur guide ; l'enfer fut bâti sur la haine , & le ciel sur l'orgueil. Alors la voûte céleste cessa d'être sacrée ; des Autels de marbre furent élevés & arrosés de sang ; les Prêtres pour la première fois se rassasièrent d'une nourriture vivante , & bientôt ils fouillent de sang humain leur idole hideuse. Ils ébranlèrent la terre avec le tonnerre du Ciel , & ils se firent de DIEU , comme d'une machine que l'on fait jouer , pour foudroyer leurs ennemis.

C'EST ainsi que l'amour propre borné dans un seul , sans égard à ce qui est juste ou injuste , se fraye un chemin à la puissance , à la grandeur , aux richesses , à la volupté. Ce même amour propre , répandu dans tous , fournit lui-même des motifs pour le restreindre , est la source du gouvernement & des loix. Car si ce qu'un homme désire , les autres le désirent aussi ; que sert la volonté d'un seul contre la volonté de plusieurs ? Comment conservera-t-on une chose , si , ou lorsqu'on est endormi un plus foible la dérobe , ou lorsqu'on est éveillé un plus fort l'enleve ? L'amour de la sûreté doit restreindre celui de la liberté , & tous doivent s'unir pour la conservation de ce qu'un chacun désire d'acquérir. C'est ainsi que pour leur propre sûreté , les Rois forcés à la vertu , cultivèrent la justice & la bienveillance ; que l'amour propre abandonna ses premiers

Influence de l'amour propre pour le bien de la société.

mouvemens, & qu'il trouva le bien particulier dans le bien public.

Retablissement de la vraie Religion, & d'un juste gouvernement sur leur premier principe.

Gouvernement mixte.

CE fut alors que quelque génie supérieur, quelque ame généreuse, disciple des dieux ou ami de l'Homme, Poëte ou bon citoyen, s'éleva pour rétablir la foi & la morale que la nature avoit premièrement donnée; ralluma son ancien flambeau, non point un flambeau nouveau: s'il ne peignit point l'image de DIEU, il en traça l'ombre: il aprit aux Rois & aux Peuples le juste usage de leurs droits; il leur enseigna à ne point trop lâcher ni trop tendre les cordes délicates du gouvernement; à si bien accorder le plus grand avec le plus petit, que qui touche l'un ébranle l'autre; & à si bien unir leurs intérêts discordans, qu'il en résulte la juste harmonie d'un état mixte parfait. Telle est la grande harmonie du Monde qui naît de l'union, de l'ordre & du concert général de toutes choses; où le grand & le petit, le fort & le foible sont faits pour servir & non pour souffrir, pour fortifier & non pour envahir; où l'on est d'autant plus puissant qu'on est plus nécessaire aux autres, & où l'on est heureux à proportion que l'on fait des heureux; où tout tend à un seul point, où tout est porté vers le même centre, bêtes, hommes ou anges, serviteur, Seigneur ou Roi.

Diverses formes de gouvernement, & leur but véritable & commun.

LAISSEZ aux insensés à disputer sur la forme du gouvernement; le mieux administré est le meilleur. Laissez les faux zélés disputer sur les modes de la foi; celui qui vit bien ne sçauroit être que dans la bonne voye. Tout ce qui s'oppose à l'unique, à la grande fin, doit être faux: & tout ce qui contribue au bonheur du

And found the private in the public good.

'TWAS then, the studious head, or gen'rous mind,
 Foll'wer of God, or friend of human kind,
 Poet or Patriot, rose, but to restore 285
 The faith and moral Nature gave before;
 Re-lum'd her ancient light, not kindled new;
 If not God's image, yet his shadow drew;
 Taught pow'rs due use to people and to kings,
 Taught, nor to slack nor strain its tender strings; 290
 The less and greater set so justly true,
 That touching one must strike the other too,
 'Till jarring int'rests of themselves create
 Th' according Music of a well-mix'd state.
 Such is the WORLD'S great harmony, that springs 295
 From union, order, full consent of things!
 Where small and great, where weak and mighty,
 made
 To serve, not suffer, strengthen, not invade,
 More pow'rful each, as needful to the rest,
 And in proportion as it blesses, blest, 300
 Draw to one point, and to one centre bring
 Beast, Man, or Angel, Servant, Lord, or King.

FOR forms of government let fools contest,
 What'èr is best administred, is best:
 For modes of faith let graceless Zealots fight, 303
 His can't be wrong whose life is in the right:
 All must be false, that thwart this One, great End,

78 EP. III. · ESSAY ON MAN.

And all of God, that bless mankind, or mend.

*MAN, like the gen'rous vine, supported lives,
The strength he gains is from th' embrace he gives. 310
On their own axis as the planets run,
Yet make at once their circle round the sun;
So two consistent motions act the soul,
And one regards Itself, and one the Whole.*

*THUS God and Nature link'd the gen'ral frame, 315
And bade SELF-LOVE AND SOCIAL BE THE SAME.*



genre humain, ou à la correction des mœurs, doit venir de DIEU.

L'HOMME, de même que la vigne, a besoin de support ; il acquiert la force qui le soutient, de l'objet qu'il embrasse. Comme les planetes, en tournant sur leur axe, tournent en même tems autour du Soleil ; de même deux mouvemens compatibles agissent dans l'ame, dont l'un est relatif à nous-mêmes, & l'autre à l'univers.

C'EST ainsi que DIEU & la Nature ont lié la fabrique générale, & ont voulu que l'AMOUR PROPRE ET L'AMOUR SOCIAL NE FUSSENT QU'UN.

